

“ Quelle pourrait être, Messieurs, la fonction du clergé catholique dans l'ordre industriel ? La voici, telle que je la conçois. Le prêtre enfant du peuple, et cependant élevé par dignité sacerdotale au niveau du riche, peut devenir le conciliateur et l'arbitre entre le salaire et le capital, entre l'entrepreneur d'ouvrage et l'ouvrier. Le prêtre, organe de la charité et de la justice, est le défenseur naturel du pauvre. On pourrait donc lui attribuer cette magistrature de la charité, cette fonction de conciliation entre des intérêts dont la lutte est aujourd'hui si cruellement meurtrière. Ce serait un moyen de le faire rentrer avec avantage, non dans la vie politique, qui l'a trop long-temps compromis, mais dans la vie sociale ; et tout le monde y gagnerait. ”

Voilà la suite d'idées que M. Blanqui développait : nous n'y avons rien changé ; nous avons même employé ses propres expressions. Il ne nous appartient pas d'examiner jusqu'à quel point cette nouvelle attribution, très-belle au premier aspect, que M. Blanqui voudrait décerner au prêtre, serait praticable, mais ce que nous signalons, c'est cette opinion bien sentie et très-franchement exprimée, de la nécessité de faire à la religion une large part dans l'économie politique, et de pénétrer d'un esprit chrétien ce qu'il y a, ce semble, de plus matériel dans les choses sociales. Là-dessus le témoignage de M. Blanqui a d'autant plus de force que cet économiste est l'un des principaux rédacteurs du *Courier Français* qui ne s'est pas toujours distingué par ses principes religieux.



RÉFLEXIONS SUR DES FAITS.

Nous avons lu dernièrement sur quelques journaux que les habitans protestans de l'Isle-Jésus s'étaient décidés à bâtir, à une petite distance du village de St. Martin, une église à l'usage du culte anglican. Comme éditeur d'un journal religieux, catholique, nous croyons devoir prévenir les habitans de cette paroisse que tout cela se fait non pas tant pour le service de quelques sectaires dispersés sur l'Isle, que dans le dessein bien arrêté de pervertir les Canadiens dans leur foi. En effet est-il probable que l'on veuille construire une église et entretenir à grands frais un ministre, lorsqu'il n'y aurait que si peu d'assistans à ses prédications. C'est à peine si la paroisse même de St. Martin fournit huit familles protestantes de toutes dénominations ! Il y a donc tout lieu de croire que le comité propagandiste de Montréal y est pour quelque chose, tant dans les plans, que dans les secours pécuniaires. C'était pourtant déjà bien de reste, Messieurs les Méthodistes, que vous eussiez cherché à égarer la foi de ces bons catholiques-là, en voulant leur distribuer des bibles étrangères. Tout au moins, en conformité avec un de vos principes, laissez-